

Tavignanu, peur sur la vallée

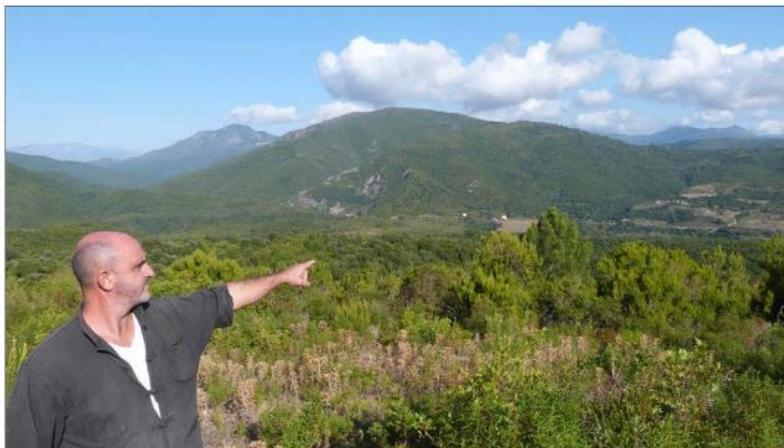
Le centre d'enfouissement des déchets de Ghjuncaghju va-t-il finalement voir le jour dans la basse vallée du fleuve ? Tombé mardi, le feu vert du préfet de Haute-Corse a été vécu comme un coup de massue par la population qui, sur le territoire, craint plus que jamais le pire

Les visages grimaçants révélaient à quel point le sujet est épineux. Les mines qui se font graves dès que le mot « enfouissement » est prononcé en disent tout autant, à la moindre rencontre, sur la quinzaine de kilomètres de route territoriale qui accompagne le Tavignanu depuis la commune de Ghjuncaghju jusqu'à l'embouchure d'Aleria. Entré presque par effraction dans l'inextricable débat sur le traitement des déchets en Corse, le feuillet du centre d'enfouissement impose ses épisodes entre décisions préfectorales, mouvements d'opinion et issues judiciaires. Le rapport de force, récurrent et crispant, est toujours de mise, aussi, dès qu'un projet d'envergure bouleverse la vie d'un territoire, d'abord par la controverse. Il oppose communément ceux qui espèrent le mener à terme, et les autres qui craignent à quel point l'entendre qu'il ne doit jamais voir le jour. Entre les échanges les plus vifs, une population plus discrète reste à l'écoute. Informée, inconsciente, voire dépas-

plot, certains pensent sans doute à leurs enfants ».

Depuis la crête qui, sur son exploitation caprine d'Antisanti, domine la vallée et les 35 hectares qui attendent le projet, Stéphane Filippi a pour sa part les idées claires. « Quand on parle de nos enfants, on doit d'abord se demander quelle Corse on veut leur laisser », tranche l'éleveur qui accueille le dernier feu vert préfectoral comme « une catastrophe. Dans ce dossier, il ne peut être en premier lieu question d'économie ou d'emploi, mais de protection d'un territoire ».

Tous les jours sur le terrain, Stéphane Filippi imagine la présence et le fonctionnement d'un centre d'enfouissement qui ne réservent à ses yeux rien de bon. « Et on ne prend pas vraiment en compte les changements climatiques. Avec les épisodes plus violents, les bacs de rétention ne vont pas tenir. Il y aura du débordement dans le Tavignanu. On oublie aussi le vent qui souffle régulièrement dans la partie basse de cette vallée. Qu'est-ce



Depuis la crête du territoire d'Antisanti où il exploite son élevage caprin, Stéphane Filippi aperçoit le site qui doit accueillir le centre d'enfouissement. PHOTOS N.K.

séc par les événements, elle se recroqueville aussi, soucieuse de rester dans l'ombre, se gardant bien de parler à haute voix. Après tout, l'affaire est celle, d'un côté comme de l'autre, des gens du coin. La proximité n'a pas que des avantages.

Le propos « off » est, dès lors, souvent de mise chez ceux qui s'inquiètent malgré tout pour l'avenir de la vallée, pour la qualité de l'eau et la valeur de la terre. « Ce projet, on a d'une part le sentiment qu'il provoque sans cesse une levée de bouillottes, mais d'un autre côté, que beaucoup de gens n'ont pas vraiment envie de le décrier, de s'y opposer », a-t-on pu entendre. « Quoi qu'on en pense, on ne veut pas prendre parti, glisse un habitant d'Aleria. Dans ce projet, il y a aussi de l'em-

« Est-ce que l'État ne va pas nous la jouer Tchernobyl, comme pour ce nuage dont on a dit qu'il n'avait jamais traversé la Corse ? »

« Est-ce que l'État ne va pas nous la jouer Tchernobyl, comme pour ce nuage dont on a dit qu'il n'avait jamais traversé la Corse ? »

« Est-ce que l'État ne va pas nous la jouer Tchernobyl, comme pour ce nuage dont on a dit qu'il n'avait jamais traversé la Corse ? »

est d'abord un éducateur sportif breveté d'Etat de canoë-kayak, personnage incontournable de la basse vallée de Cateraghju où affluent publics scolaire et touristique. « On commence à

être fatigués de tout ça, peste le responsable de l'association à l'évocation du dernier épisode qui voit l'autorité préfectorale entrouvrir la porte. Mais d'un autre côté, je ne peux pas croire, je n'arrive pas à imaginer qu'un tel projet puisse aboutir ».

Il regarde les eaux du Tavignanu couler vers la mer, et s'enthousiasme encore malgré les années durant lesquelles il n'a cessé d'accompagner ceux qui ont pris plaisir à payer. « Ce fleuve en vaut vraiment la peine, je vous assure. Pourtant, j'en ai vu des cours d'eau exceptionnels dans ma vie ! Très honnêtement, je suis inquiet. Ce centre d'enfouissement, le provoquerait inévitablement du rejet. Par les nappes phréatiques, par les roches. Je ne me vois pas, dans ces conditions, amener du public sur le fleuve. Je n'aurai plus qu'à mettre la clé sous la porte ».

Quand le maire d'Antisanti compte sur la campagne des territoriales

Au regard d'un cours d'eau qui traverse et irrigue les vastes

étendues agricoles de la Plaine orientale, ceux dont l'activité fait corps avec l'environnement se sentent forcément exposés. Le projet interpelle toutefois par ailleurs, y compris le fonctionnaire du Trésor public qui travaille sur Aleria. « Je suis de Tallone, donc forcément sensibilisé à la question », confie Pierre Bonny. Bien sûr, au regard des tonnages annoncés par le projet, ça fait peur. Je ne suis pas géologue, mais il y a d'un côté des rapports qui parlent d'un impact réel, et de l'autre, l'État qui dit qu'il n'y en a pas ». Et les élus locaux dans tout ça ? La décision de l'autorité préfectorale coïncidait, à quelques heures près, avec la tenue du conseil communautaire de l'Oriente. En marge de l'ordre du jour, les conseillers ont bien sûr évoqué le sujet, sans trop savoir quelle suite donner à un dossier sur lequel ils se sont déjà positionnés. « Manifestement, le pire arrive », regrette Anthony Alessandrini, le maire d'Antisanti qui pointe la faille du pouvoir territorial dans le dossier des déchets. « Rien n'a été fait, tem-

pête celui qui vit l'avènement de ce projet comme le prix à payer de l'immobilisme. Aujourd'hui, j'aurais tendance à dire qu'il est urgent d'attendre. On a attendu 5 ans... Pourquoi pas 6 mois de plus ? Jusqu'aux territoriales où, avec le Padduc et les transports, le dossier des déchets sera de nouveau au cœur de la campagne ».

Hasard du calendrier, la commune de Ghjuncaghju, dont le nom est systématiquement associé au projet, vit aujourd'hui une élection municipale partielle. Après le décès de Philippe Marchioni au mois de juin dernier, un nouveau maire sera désigné dans un contexte dont il se serait volontiers passé. Mais au-delà de la petite commune, c'est toute la Plaine orientale qui s'exaspère en prenant du recul. Farouchement opposés, plus mesurés ou peu déserts, nombreux sont ceux qui crient malgré tout à l'injustice en invoquant Tallone, Prunelli, et aujourd'hui Ghjuncaghju.

« Quand il est question de notre territoire, on ne parle que des pubelles », s'insurgent ceux qui étaient trop heureux de voir

la Plaine soigner son déficit d'image et profiter d'un boom démographique.

Jeudi soir, dans la plaine de Pancheraccia, le collectif Tavignanu Vivu s'est de nouveau réuni. Ses membres sont décidés à faire vivre le front du refus. Quant à savoir si un véritable mouvement populaire prendra le relais, le doute est permis.

« Ce sont des investisseurs locaux qui portent ce projet, même si ce dernier suscite la crainte dans l'esprit de beaucoup de monde, je ne vois pas la population s'y opposer avec une énergie débordante », glisse un riverain de Cateraghju.

Du haut de sa colline, au milieu de ses chèvres, Stéphane Filippi, lui, voit resurgir le spectre des années noires. « Est-ce que l'État ne va pas nous la jouer Tchernobyl ? Ce fameux nuage dont on a dit qu'il n'avait jamais traversé la Corse. On connaît la suite. Ne va-t-on pas entendre dire que le centre de Ghjuncaghju ne pollue jamais rien, à ceux qui seront toujours prêts à le croire ? ».

NOËL KRUSLIN



Sur la RT 50, les signes d'hostilité envers un projet jugé dangereux pour l'environnement.



Haut lieu de la pratique du canoë-kayak, le Tavignanu va-t-il subir l'impact d'un centre d'enfouissement ? CLUB NAUTIQUE D'ALERIA